

# Ce qui est nécessaire

N. Kroupskaïa

Source: *Ou Velykoï Mogily*. Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924.  
[Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924, pp. 477-478.]  
Traduction MIA.

**Les anciens membres du Parti doivent aller vers les nouveaux membres du P.C.R. Ces derniers devraient recevoir un livre de Lénine bien choisi et bon marché. Ils doivent devenir des membres actifs à part entière du parti et celui-ci doit les aider à le devenir.**

**L**énine a toujours eu une confiance illimitée dans les masses laborieuses. Sa foi dans les forces créatrices de la classe ouvrière était inépuisable. Et les masses ne pouvaient que le ressentir ; les masses sont toujours très sensibles à ce genre de choses.

Lorsque Lénine s'adressait aux travailleurs, ceux-ci voyaient qu'il venait à eux avec ses propres pensées les plus sincères, avec ce qui le préoccupait à ce moment-là, avec ce à quoi il réfléchissait avec passion jour et nuit. Ils ont vu qu'il allait vers eux non pas pour les « éclairer », pour les « agiter », pour faire de la propagande, mais pour les convaincre.

Il attachait une grande importance à la persuasion et, avant chaque discours, il réfléchissait soigneusement à tous ses arguments, essayait de trouver les plus interpellants et se demandait s'il serait capable de parler de manière suffisamment convaincante. « *Il nous parle sérieusement* », remarqua un jour un ouvrier, en caractérisant le discours d'Ilitch et le comparant à celui de [Tchernov](#). « *Il est sérieux* ». Une remarque d'une merveilleuse justesse !

La classe ouvrière a répondu à son leader avec la même confiance. L'ayant aujourd'hui perdu, elle envoie parmi ses fils de nouveaux cadres à « son » parti, au P.C.R. Comme Ilitch serait heureux s'il était encore en vie ! Car ce sont les meilleurs éléments qui entrent au parti, ceux qui passent par le contrôle de sans-parti, ceux qui jouissent de la confiance de tous les travailleurs, ceux qui ne s'étaient pas empressés d'entrer au parti parce qu'il ouvre certains privilèges.

Beaucoup d'entre eux ont probablement raisonné comme cette ouvrière (qui jouit d'une grande influence dans son usine) qui, lorsque je lui demandais si elle était au Parti, me répondit : « *Non, pourquoi entrerais-je au Parti ? Je suis déjà de tout mon cœur pour le Parti, je ferais tout pour lui... Les sans-parti sont davantage écoutés ici* ».

La mort d'Ilitch a incité ces ouvriers là à adhérer formellement au parti. Voilà qui est bien !

La confiance que les travailleurs ont placée dans le parti impose cependant à celui-ci les obligations les plus sérieuses. Il faut que le parti, de son côté, fasse tout son possible pour donner à ces nouveaux membres de la « promotion Lénine » tout ce qu'ils attendent légitimement de lui.

Il faut que les anciens membres, ceux dont la vie est depuis longtemps mêlée celle du Parti, qui en sont devenus inséparables, qui le vivent et le respirent, il faut qu'ils aillent vers ces nouveaux membres du Parti et leur parlent de son passé, de son présent, de ses perspectives... Oui, c'est une chose bonne et nécessaire, diront beaucoup, mais comment faire ? Chaque ancien membre du Parti est surchargé de labeur. Il travaille 14 heures ou plus par jour, il a telle ou telle fonction : il est membre du

Comité central, de la Commission centrale de contrôle, du Comité exécutif central pan-russe, etc. Et le médecin a dit..., etc., etc. Ceux qui disent cela ne sont tout simplement pas suffisamment convaincu qu'il est véritablement urgent d'aller à la rencontre de ces nouveaux membres du parti. Car, lorsque cela est nécessaire, un membre du parti trouve le temps. Tout le monde a trouvé du temps pour mener la discussion au sein du parti, par exemple. Il faut également trouver le temps pour dialoguer directement avec les nouveaux membres du parti, pour travailler avec eux. Telle est la première tâche.

La seconde consiste à mettre à la disposition des masses laborieuses les principaux articles, discours et ouvrages de Lénine. Que faut-il pour cela ? Tout d'abord, il faut les publier en quantité suffisante et à un prix abordable. Pour ce faire, la maison d'édition d'État devrait publier les livres de Lénine à prix coûtant, en renonçant par avance à tout profit, et en calculant le prix coûtant à la manière communiste, et non à la manière du Nepman. Le Parti ne pourrait-il pas y parvenir ?

Mais il ne suffit pas de mettre les livres à disposition à prix coûtant. Il faut se préoccuper de leur diffusion. Les travailleurs, qui sont généralement de très bons organisateurs, se chargeront eux-mêmes de la diffusion, le Parti ne devant que leur venir en aide. Ils se chargeront probablement aussi d'organiser la lecture à voix haute des articles et des discours les plus importants de Lénine, et là encore, le Parti ne doit venir en aide qu'à l'initiative des travailleurs eux-mêmes.

Et pour finir, la troisième tâche. Il est nécessaire que les nouveaux membres du parti de la promotion Lénine se familiarisent dès que possible avec le parti, deviennent des membres actifs, des membres à part entière du parti, au sens où l'entendait Lénine. Il ne s'agit pas d'un membre qui se contente seulement de posséder une carte du parti ou qui se rend aux réunions, cela est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant. Il est nécessaire que chaque membre du parti soit actif, qu'il ait sa propre tâche bien définie, utile du point de vue du parti, même modeste, mais pour laquelle il porterait une certaine responsabilité, à laquelle il pourrait s'identifier en tant que communiste et consacrer son esprit d'initiative et son énergie.

Lénine a développé cette idée il y a une vingtaine d'années dans sa brochure *Que faire ?* et y est revenu à maintes reprises par la suite. Cette idée paraît si simple et si évidente qu'il semble inutile d'en parler, mais c'est l'une des plus grandes idées de Lénine en matière d'organisation. Il comparait le parti à un énorme mécanisme en marche, et les membres du parti aux rouages de ce mécanisme.

Aussi petit que soit un seul rouage, la machine entière ne peut fonctionner sans lui. Aussi imperceptible soit-elle pour l'extérieur, aussi petite soit-elle, la tâche assumée par un membre du parti doit être comprise comme une grande responsabilité. La capacité et la force du Parti tout entier dépendent de la manière dont il s'acquittera de la tâche qu'il a entreprise. Chacun travaille au mieux de ses capacités et de ses compétences, mais le travail de chacun est tout autant nécessaire, tout aussi précieux pour le parti. Cette conception du rôle d'un membre du parti est profondément démocratique. Il s'agit, bien sûr, d'un type particulier de démocratisation ; c'est le véritable démocratisation prolétarien et non petit-bourgeois, le démocratisation de l'action.

C'est l'affaire du Parti de définir à tout moment les activités qui sont particulièrement importantes du point de vue communiste. C'est l'affaire de la cellule du Parti d'étudier, de connaître chaque membre du Parti, de l'aider à se situer, à choisir pour lui tel emploi où, selon ses conditions de vie, selon ses caractéristiques, il peut se révéler être le plus utile, où le travail lui donnera le plus de satisfaction. Et après avoir mis un membre du Parti au travail, la cellule doit à tout moment l'aider dans sa tâche, écouter ses rapports sur son travail, entendre ses doutes, l'aider à approfondir son travail de manière communiste, à apprendre et à grandir dans ce travail.

Les cellules du Parti ont-elles suffisamment conscience de cette responsabilité ? Elles doivent en tous les cas s'en acquitter en priorité à l'égard des membres du Parti de la « promotion Lénine ».

*Pravda*, 10 février 1924